

[34r., 71.tif]

un sonnet que les Grecs de Trieste ont fait imprimer sur du satin jaune pour la dedicace de leur Eglise. Charmante lettre de Louise. Schimmelfennig dina avec moi. Je comptois aller voir Me de B.[uquoy] ou dinoient Mes d'A. [uersberg] et de la Lippe, je ne fus point reçu. Je restois chez moi a lire dans Ferguson et dans les Loisirs d'un Ministre, brochure que Gay m'a envoyé et qu'on attribue a M. d'Argenson pere de M. le Noyer. J'y trouvois des pensées charmantes sur Agricola et sur Atticus, sur Aristide et sur Alcibiade. Le soir chez le Pce Kaunitz. Les Generaux Kinsky et Zehenter me parlerent du voyage de Cherson. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Me de B.[uquoy] mise avec beaucoup de gout *et d'elegance* jouoit au Lotto avec Guillaume S.[ickingen] et me demanda pardon de ce que je n'avois point été reçu. Sa bellesoeur me dit Comment traités Vous ma soeur? cette question reveilla en moi le desir de revoir cette soeur, qui ne sauroit etre mon amie comme Louise, dont le coeur sympathise avec le mien encore plus que les sens. Nouvelle que M. de Montmorin succede a M. de Vergennes.

Le tems assez beau, mais froid, se mit le soir a la neige.

♂ 27. Fevrier. Je lus encore dans les loisirs d'un Ministre des pensées interessantes sur Demosthenes, sur les deux Catons, sur Lucullus, sur les deux Gracchus, sur la conjuration de Fiesque, sur le Cardinal de Retz, sur le dernier Duc de Guise et son expedition de Naples. On voit par cette manière de peindre, combien M. d'Argenson devoit etre aimable. Schimmelfennig me porta